

prouver la vérité de son Incarnation et de s'offrir en exemple quand nous-mêmes aurons notre heure de désolation et de souffrance. *Maintenant mon âme est troublée. Et que dirai-je ? Mon Père, sauvez-moi de cette heure !... Mais c'est pour cette heure que je suis venu*<sup>1</sup> !... Voilà le trouble, voilà l'incertitude en face de quelque grande calamité. Que faire ? Que devenir ? Comment accepter une semblable épreuve ? Comment souffrir autant et aussi longtemps ? Mon Dieu, mon Dieu ! non, je n'en puis plus... épargnez-moi... *Sauvez-moi de cette heure*<sup>2</sup> ! Mais comment parler ainsi ? Comment fuir la douleur puisque par elle doit s'opérer le salut, se conquérir la gloire éternelle ? L'âme flotte ainsi incertaine de sa route aveuglée par la souffrance, et cependant entrevoyant dans la souffrance la gloire de Dieu et son propre salut.

La tempête que le Sauveur avait, par un acte exprès de sa volonté, laissé envahir son âme, il l'apaisa de même. *O Père, glorifiez votre nom*<sup>3</sup> ! C'est la victoire, c'est la paix dans l'acquiescement aux volontés divines. Après s'être fait notre modèle dans la lutte, il le devient dans le triomphe. Il nous montrait comment la douleur pourrait ainsi qu'une mer en furie nous emporter dans ses agitations, nous briser en un instant dans ses assauts formidables ; il nous montre maintenant comment nous ramenons en nous le calme et la force par la pensée de Dieu, de sa volonté souveraine et de sa gloire.

La divinité de Jésus-Christ dissimulée un moment sous ce nuage de trouble et d'angoisse volontaires, re-

<sup>1</sup> Joan., XII, 27.

<sup>2</sup> Joan., XII, 27.

<sup>3</sup> Joan., XII, 28.

parut plus éblouissante dans un grand miracle. A peine achevait-il ces mots : « Père, glorifiez votre nom » ! le ciel s'entrouvrit, et, comme au Jourdain et au Thabor, la voix du Très-Haut se fit entendre, désignant une troisième fois Jésus comme son Fils, objet de ses complaisances, objet aussi de ses plus magnifiques glorifications : *Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore*<sup>2</sup>. Qu'avait été la vie de Jésus-Christ sinon une perpétuelle manifestation de puissance et de gloire ? A chaque pas éclatait un miracle, dans chaque parole une illumination des âmes, dans chaque acte un royal bienfait. Et cependant quelque divine qu'eût été sa vie, sa mort et tout ce qui la devait accompagner et suivre allaient jeter un éclat bien autrement divin. Et quand son Père affirme qu'« il le glorifiera encore », c'est l'immense rayonnement de gloire à travers les siècles et dans le monde entier qu'il annonce.

Les Juifs entendirent la voix miraculeuse, mais ils n'en reçurent qu'une impression vague et froide. Sans vouloir même se rendre compte des paroles prononcées, sans chercher à approfondir le mystère de cette voix du ciel, ils en devisaient entre eux comme d'un événement qui ne les touchait en aucune manière. *C'est un coup de tonnerre, disaient les uns ; — non, répliquaient les autres, c'est un ange qui lui a parlé*<sup>3</sup>. Quant à conclure à la Divinité du Christ, quant à demander l'explication des paroles entendues, nul n'y songea.

Jésus, dont la grossière indifférence de son peuple ne lassait pas la patience, prit soin lui-même de leur expliquer les trois significations de la voix céleste qu'il venait

<sup>1</sup> Joan., XII, 28.

<sup>2</sup> Joan., XII, 28.

<sup>3</sup> Joan., XII, 29.

d'ouïr. *Ce n'est pas pour moi, dit-il, que cette voix s'est fait entendre, c'est pour vous. C'est maintenant le jugement prononcé sur le monde. C'est maintenant que le Prince de ce monde va être chassé! Et Moi, quand j'aurai été élevé de terre j'attirerai tout à moi*<sup>1</sup>. Des temps nouveaux se lèvent sur le monde; son antique condamnation va cesser, un décret de miséricorde lui parvient qui le délivre de ses souillures, lui remet ses crimes et l'appelle au salut. Toute âme qui voudra la vie éternelle l'obtiendra. Et cette immense amnistie est suivie d'un bienfait immense comme elle; le monde échappe à la tyrannie du démon: « Le Prince de ce monde va être chassé ». Il régnait en maître, et sa domination sur ce monde qui s'était donné à lui avait un côté légitime; le monde était sa conquête et Dieu la lui laissait. Mais, au jour où, au lieu de tyranniser ses propres sujets, Satan osa mettre la main sur le Fils de Dieu, ce forfait lui fit perdre, avec sa domination usurpée sur le Juste, celle qu'il exerçait légitimement sur les coupables: « Il est chassé du monde », il n'en est plus le maître, il n'y a plus de force que celle que lui prêteront notre complicité et notre faiblesse. Voilà deux grands effets de la Rédemption. Un troisième les couronne magnifiquement: « Quand j'aurai été élevé de terre j'attirerai tout à moi ». O sublimité du mystère de la Croix! Au moment où Jésus s'y élève, elle se fait le rendez-vous du ciel et de la terre, de Dieu et de l'homme réconciliés. Dieu y descend avec une infinie complaisance, l'homme pénétré de douleur et d'amour s'y élève vers son Rédempteur. Au grand cri poussé du haut de la Croix: « Tout est consommé »! la terre s'ébranle, les

<sup>1</sup> Joan., XII, 30, 31, 32.

peuples accourent, l'Église se fonde, et dans son sein d'innombrables multitudes d'âmes ne vivront plus que du souvenir et de l'amour du Divin Crucifié.

Les Juifs saisirent parfaitement le sens de ces mots: « Quand j'aurai été élevé de terre ». Mais, ils ne voulaient à aucun prix d'un Messie crucifié. Avec la mauvaise foi qui ne cessa de les caractériser, ils prenaient dans les Prophètes tout ce qui se rapportait au règne glorieux du Christ, mais rejetaient ce qui était annoncé de sa passion et de sa mort. Jésus allait mourir en croix? Donc il ne pouvait être le Messie. *La foule lui dit: « nous savons par la Loi que le Christ demeure à jamais. Comment dites-vous donc: il faut que le Fils de l'Homme soit élevé de terre? Quel est ce Fils de l'Homme »?*

La mauvaise foi dictait leurs paroles et faisait les frais de leurs objections. Le Sauveur n'avait pas à y répondre. Ils arguaient de la Loi, c'est-à-dire des Prophètes mais les Prophètes, qui avaient prédit le règne éternel du Christ, avaient aussi clairement annoncé que les souffrances et la mort le précéderaient. D'ailleurs, si des incertitudes leur restaient il leur était facile de s'éclairer auprès de Celui qui était leur « lumière et leur salut ». *La Lumière leur dit Jésus, est encore au milieu de vous pour un peu de temps. Consultez-la, complétez les notions vraies, mais insuffisantes, que vous avez sur le Christ. Profitez des demi-clartés qui vous restent pour trouver la route du salut. Marchez tandis qu'un rayon de lumière vous reste encore, afin que vous ne soyez point surpris par les ténèbres. Celui qui marche dans les ténèbres ne sait où il va? »* Etat terrible!

<sup>1</sup> Joan., XII, 33-34.

<sup>2</sup> Joan., XII, 33.

C'est celui des Juifs depuis dix-huit siècles, c'est celui de tout incrédule qui a laissé s'éteindre en lui la dernière étincelle de la foi. C'est fini ! C'est la nuit noire, sans astres, sans étoiles, sans plus aucune lueur qui lui montre le chemin. Le malheureux incrédule marche sans plus savoir où il va. Quel est le terme ? Que trouvera-t-il au delà du tombeau ? Peut-être le néant ? Mais, peut-être aussi le Tribunal d'un Dieu vengeur, d'autant plus inexorable qu'il aura été plus méprisé ? Il ne sait et son aveuglement est devenu tel qu'il ne s'inquiète même plus de ces possibilités formidables : problèmes pour lui ; vérités lumineuses pour les croyants. *Tandis que vous avez la Lumière croyez en la Lumière, afin que vous soyez des enfants de lumière* <sup>1</sup>.

Hélas ! Ces appels du Dieu de toute miséricorde ne trouvèrent aucun écho dans un peuple décidé à repousser la vérité et le salut. L'obstination Juive tient du prodige. Depuis trois ans, les miracles éclatent à ses yeux plus nombreux que les étoiles du ciel, Jésus-Christ apparaît comme Dieu dans sa doctrine comme dans ses œuvres, dans ses affirmations comme dans les preuves dont il les appuie. Il réalise les Prophéties, le temps de sa venue est clairement marqué avec les signes précurseurs de son Avènement ; la lumière est telle que nul œil sain n'y peut échapper. Mais ce peuple ferme volontairement les yeux à la lumière. *C'était en vain que Jésus avait fait tant de miracles : ils ne croyaient pas en lui* <sup>2</sup>. Si, au moins ils avaient su lire et comprendre leurs Prophètes ! Car, l'un d'eux, Isaïe,

<sup>1</sup> Joan., XII, 36.

<sup>2</sup> Joan., XII, 37.

qui avait tant prophétisé sur Jésus-Christ, n'avait pas ignoré l'incrédulité de son peuple et son refus obstiné de recevoir le bienfait de la Rédemption. La parole du Prophète Isaïe se réalisait : « *Seigneur, qui a cru à ce que nous avons fait entendre ? Qui a su reconnaître le bras de Dieu* <sup>1</sup> dans l'œuvre de la Rédemption ?

Le même Isaïe donnait la cause secrète de leur incroyance. A force de repousser la vérité qui se montre à lui, le sollicite et l'assiège, l'homme se met comme dans l'impossibilité de la recevoir <sup>2</sup>. Il a tant fermé les yeux qu'il les a atrophiés. Il a si obstinément glacé son cœur, qu'il n'y peut plus ramener aucune chaleur, il a si continuellement annihilé en lui l'action divine, qu'elle ne trouve plus aucune issue pour se faire sentir à lui. *Tel est encore le langage d'Isaïe quand Jésus se montra à lui dans sa gloire et qu'il prophétisa de lui : « leurs yeux seront aveuglés et leurs cœurs endurcis de sorte que leurs yeux ne voient point, que leurs cœurs ne comprennent point, qu'ils soient incapables de revenir à moi et que je les guérisse* <sup>3</sup>.

Tout est si malade dans ce malheureux peuple que même les fruits de grâce qu'il semble produire se gâtent avant d'arriver à maturité. Quelques-uns voulaient croire, mais sans cœur ni courage pour professer leur foi : *Parmi les principaux, beaucoup croyaient en lui, mais à cause des Phariséens et parce qu'ils tenaient plus compte de la gloire humaine que celle de Dieu, ils n'en laissaient rien paraître, de peur d'être chassés de la Synagogue* <sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Joan., XII, 38.

<sup>2</sup> Joan., XII, 39.

<sup>3</sup> Joan., XII, 40, 41.

<sup>4</sup> Joan., XII, 42 43.

Et Jésus ne pouvait pas se détacher de ces malheureux ! Le soir venu, avant de se dérober à ses ennemis et de se cacher dans quelque retraite solitaire, il leur donna un suprême avertissement. Il est Dieu, il est avec son Père le seul Dieu véritable. Croire en Dieu, c'est croire en lui, le voir c'est voir Dieu. *Qui croit en moi ne croit pas en moi, mais en Celui qui m'a envoyé, et qui me voit, voit Celui qui m'a envoyé.* Comme le soleil envoie son éclat, ainsi est-il venu en ce monde pour illuminer le monde : *Je suis venu en ce monde étant la Lumière afin que celui qui croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres* <sup>1</sup>.

Mais est-ce en vain que le Fils de Dieu est venu sur la terre ? En vain qu'il y a enseigné la vérité ? Le peut-on impunément repousser ? Impunément mépriser sa parole et n'en point tenir compte ? Qui le peut croire ? Les contempteurs de la parole divine sont punis, et c'est cette parole même qui deviendra leur inflexible Juge. *Si quelqu'un écoute ma parole sans se mettre en peine de l'accomplir ; je ne le juge pas car je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour sauver le monde. Celui qui me méprise et ne reçoit pas mes paroles a un juge qui le jugera au dernier jour* <sup>2</sup>. Quand l'incrédule paraît au tribunal de Dieu, il n'est besoin d'aucun autre acte d'accusation ; son crime est manifeste : il a méprisé Dieu ! Dieu est descendu du ciel pour l'instruire des éternelles vérités ; Dieu s'est assis à son foyer, Dieu a voulu faire son éducation divine : il a tout méprisé, tout rejeté. Voilà le crime qui ne se pardonnera pas. Oh ! sans doute si Jésus-Christ n'était

<sup>1</sup> Joan., XII, 41.

<sup>2</sup> Joan., XII, 47, 48.

qu'un docte Philosophe, un penseur de génie, un moraliste suréminent, l'on pourrait l'admirer sans le suivre, le lire sans mettre en pratique ses enseignements ; mais il est Dieu, Fils de Dieu consubstantiel au Père, sa doctrine est de Dieu, sa morale n'a pas d'autre source, ses préceptes tirent de la même origine leur invincible force. Mépriser les enseignements de Jésus-Christ c'est faire sacrilègement fi du Dieu qui envoie et du Fils de Dieu qui est envoyé : *Je n'ai point parlé de moi-même, mon Père qui m'a envoyé m'a prescrit tout ce que j'avais à dire. Et je sais que son commandement est la vie éternelle. Ce que je dis, je le dis comme mon Père me l'a dit* <sup>1</sup>.

## LE LUNDI SAINT

I. — Le dimanche soir Jésus s'était avec ses disciples retiré à Béthanie <sup>2</sup>, demandant peut-être à Lazare et à ses sœurs l'hospitalité de la nuit, mais plus probablement donnant à la prière les heures que d'autres donnent au repos. Tant de fois déjà il avait passé les nuits en prière ! Tant de fois il avait mortifié dans le jeûne sa chair innocente !

Aussi, le lendemain matin quand il reprit la route de Jérusalem, ses Disciples le voyant affaibli et défait en conclurent que la faim l'exténuait, et quand ils le virent s'approcher d'un figuier ils s'imaginèrent qu'il y cherchait quelque fruit pour s'en nourrir. C'est cette illusion que saint Matthieu et saint Marc rapportent dans leur

<sup>1</sup> Joan., XII, 49, 50.

<sup>2</sup> Matt., XXI, 17.